

GRILLE DE LECTURE PRÉPARATOIRE DE TEXTES FICTIONNELS RECHERCHE LIRE

Titre : Une soupe au caillou
Auteur : Anaïs Vaugelade

De qui, de quoi ça parle ?

Quel est le genre ?

Quel univers est mis en place ?

Que décrivent / racontent les images ?

Quelles sont les informations pré-requises par le texte ?

C'est l'histoire d'un vieux loup qui a faim. Il frappe à la porte de la poule et lui propose de réaliser une soupe au caillou. La poule, curieuse, accepte et ajoute un ingrédient. Les autres animaux du village, inquiets pour leur voisine, arrivent les uns après les autres et proposent eux aussi un ingrédient pour améliorer la soupe. Finalement, ils passent la soirée tous ensemble. Puis le loup repart dans la nuit après avoir récupéré son caillou et remercié la poule. Sur la dernière image, on le voit toquer chez un dindon.

Il s'agit d'un conte d'auteur issu d'un conte populaire (un récit de ruse). A. Vaugelade choisit de mettre en scène dans un récit en randonnée des animaux anthropomorphes, tandis que d'autres variantes mettent en scène des personnages humains. L'intervention de la voix du conteur, ou de la conteuse, à la toute fin du conte, témoigne de cette origine orale et populaire.

L'autrice mobilise le bestiaire traditionnel des contes merveilleux européens (le loup et la poule, notamment).

Une soupe au caillou est un album iconotextuel : le texte et l'image, conçus ensemble, participent ensemble à la narration. A. Vaugelade choisit ici l'organiser l'espace de la double page comme un théâtre, séparant nettement l'intérieur (tons chauds à dominante jaune) de l'extérieur (tons froids à dominante grise). Côté jardin, la porte par laquelle vont entrer les animaux. Côté cour, la cheminée, qui constitue aussi une porte, un accès menaçant vers l'intérieur. Le lecteur est placé comme un spectateur, le 4^e mur de la maison de la poule étant absent.

Si la compréhension de l'album nécessite quelques savoirs sur le monde (régimes alimentaires, recette de la soupe de légumes, impossibilité de manger un caillou, etc.) il s'agit surtout de connaître quelques contes traditionnels mettant en scène le personnage du loup (comme *Le Petit Chaperon rouge*, *Le Loup et les sept chevreaux*, *Les Trois petits cochons...*)

Quels sont les éléments implicites à faire émerger :

- Niveau du discours narratif :

Présupposés, « sous-entendus », métaphores, ironie, ellipses, effets de points de vue, blancs

...

- Niveau de la fiction :

Les personnages : leurs pensées, leurs raisons d'agir, leurs croyances, leurs savoirs, etc.

- Quel rapport texte - image ?

Y a-t-il des fausses pistes ? Énoncés mensongers, points de vue tronqués

Peut-il y avoir des interprétations multiples ?

(Quelques exemples)

« Qui est là ? » demande la poule.

Le loup répond : « C'est le loup. »

La poule s'affole : « Le loup ! »

« N'aie pas peur, poule : je suis vieux, je n'ai plus une seule dent.

Laisse-moi me réchauffer près de la cheminée, et me préparer une soupe au caillou. »

Dans cet échange, la compréhension de la réaction de la poule nécessite de savoir que le loup est un prédateur (naturel et fictionnel) de la poule. L'interprétation de la réponse du loup nécessite la restitution d'un raisonnement tronqué : « Je n'ai plus de dents donc je ne peux pas te manger ». Dans la mesure où il s'agit d'un propos rapporté, la fiabilité du locuteur peut être mise en doute. Ment-il ? Dit-il la vérité ? Les images ne permettent pas de répondre. Le loup semble en effet vieux, maigre, fatigué, mais sa bouche reste fermée et son regard indiscernable.

Elle n'a jamais vu le loup en vrai, elle ne le connaît que par les histoires... [...]

« Au début, j'ai cru qu'on mangerait de la soupe à la poule », dit le cochon.

Et le renard demande au loup de raconter quelques-unes de ces terribles histoires, pour avoir son point de vue. Mais l'eau bout dans la marmite et le loup y plonge la louche.

La compréhension de ces passages nécessite que le stéréotype du loup puisse être mobilisé par les lecteurs : le dispositif textuel suppose que le loup de cette histoire-ci est un « vrai » loup, capable de valider ou d'invalider le stéréotype.

Or l'implicite fondamental, dans cet album, repose sur le jeu des points de vue. Le lecteur accède **aux états mentaux** des autres animaux, qui oscillent entre inquiétude et curiosité et constituent donc des relais pour la lecture enfantine. Leurs visages expriment ces deux sentiments. En revanche, on n'a jamais accès aux états mentaux du loup. Il est avare de paroles, ses attitudes sont ambiguës, il ne donne pas son point de vue (rôle de la conjonction « mais » dans « Mais l'eau bout... »)

Puis de son sac le loup tire un couteau pointu... et pique le caillou :

« Ah, il n'est pas tout à fait cuit », dit-il. « Si vous le permettez, je l'emporte, pour mon dîner de demain. »

La compréhension de ce passage est centrale, mais complexe. Il faut savoir qu'on pique avec un couteau une pomme de terre pour en vérifier la cuisson, geste qui n'a rien d'évident pour un enfant

contemporain. L'autrice joue ici de l'ambiguïté du couteau (rôle des points de suspension), que le dessin renforce (direction de la lame, dont la pointe est au centre de l'image, direction des regards qui convergent vers celle-ci) : le couteau est une arme autant qu'un outil de cuisine.

Or le caillou ne peut pas être cuit. Le passage révèle donc **la ruse du loup**, qui se sert de son caillou pour obtenir de la soupe et diner au chaud. Or la poule, qui a servi jusqu'ici de relai au jeune lecteur pour les émotions (peur, curiosité), ne comprend pas la ruse du loup, qui reste implicite : le jeune lecteur la comprend-il ?

Enfin, la dernière image, sans texte, souligne la dimension implicite qui structure l'ensemble du texte et constitue une fin ouverte. Quelles sont les intentions du loup ? Les connaît-on mieux à la fin qu'au début de l'album ?

Qu'est-ce que je veux que les élèves comprennent ?

Qu'apprennent-ils sur les processus de compréhension ?

Et qu'apprennent-ils sur le fonctionnement des textes ?

Les élèves doivent comprendre qu'on n'a pas accès, dans cet album, aux états mentaux du loup, à ses intentions, mais seulement à ses rares paroles et à ses faits.

Par la ruse, il parvient à se faire offrir une soupe de légumes, alors qu'il a très faim. Les autres animaux, d'abord inquiets, se réunissent chez la poule et passent une bonne soirée. Ils se prennent d'affection pour le loup qu'ils aimeraient voir revenir. À la fin de l'histoire, ils n'ont plus peur de lui.

Les élèves doivent également percevoir que le conte invite les lecteurs à mobiliser leurs savoirs antérieurs sur les « histoires » de loup, mais sans dire si le loup auquel nous avons affaire est semblable, ou non, aux autres loups de ces histoires.

Cet album permet donc de montrer que le processus de compréhension d'une histoire singulière nécessite de mobiliser sa « bibliothèque intérieure » (Annie Rouxel), mais qu'aucun texte n'est exactement le même que les autres qu'on a déjà lus : un texte joue avec les autres textes, tout en étant toujours singulier. Lire, c'est donc identifier le commun entre une nouvelle histoire et celles qu'on connaît déjà, mais aussi identifier en quoi celle-ci est différente des autres.

Lire c'est ainsi rechercher des indices textuels et/ou iconiques pour justifier son interprétation.

Le loup de ce conte est-il le prédateur que les autres animaux redoutent ? Est-il un filou rusé qui vient manger une soupe gratis ? Est-il un mendiant, un étranger, un errant, un migrant en quête d'hospitalité ? Est-il un sage venu apporter la convivialité et le bonheur dans un village replié sur lui-même, à la

manière d'un conte de Noël ? Est-il celui qui lie le dedans et le dehors, comme la mise en scène très théâtrale de Vaugelade pourrait le laisser entendre ?

Seul le travail en réseau permettrait de faire émerger en classe quelques-unes de ces possibilités. Voir « avant de commencer ».